

EXTRAIT

Vous ne connaissez peut-être pas ma « théorie du frelon ». La voici : lorsque on aperçoit une guêpe qui paraît très grosse, on se demande s'il pourrait s'agir d'un frelon. Mais quand on tombe sur un vrai frelon, on ne se pose pas de question, on *sait* que c'est un frelon. Cette distinction est aussi valable pour les rencontres amoureuses. On sait tout de suite. C'est Lui ! C'est Elle ! Si on s'interroge, c'est qu'il s'agit seulement d'une grosse guêpe...

Il existe un tas de théories tout à fait satisfaisantes pour l'esprit. La vie s'ingénie à les contrarier, comme elle s'amuse à déjouer les statistiques, à ne jamais appliquer les normales saisonnières, à mélanger les vrais et les faux frelons. Surtout, elle se débrouille pour vous surprendre, vous emberlificoter, vous bercer d'illusions, si bien que vous ne vous souvenez de vos belles théories qu'après coup. Un peu tard.

N'empêche qu'il y a des mariages heureux. Des gens qui s'aiment depuis vingt, trente, quarante ans... Qui vivent dans la complicité, la courtoisie, l'estime, parfois même dans l'humour. Des couples touchants, émouvants, exceptionnels... dont les rides harmonieuses sont comme des cicatrices de bonheur ou de sagesse... Qu'en dire de plus ? Les mariages malheureux sont tellement plus amusants. D'abord, c'est varié. Il la bat. Elle le trompe. Il couche avec la bonne. Elle avec le jardinier. Ou bien c'est elle qui couche avec la bonne et lui avec le jardinier. Elle se prostitue pour s'acheter un sac en croco. À quatre pattes sous le bureau de la présidente directrice générale, il lui fait des gâteries dans la perspective d'une promotion. Elle se fait prendre par un voisin dans les escaliers. Il se fait fouetter par sa kinésithérapeute. Il existe des milliards de possibilités. C'est pourquoi la littérature est inépuisable et généralement fondée sur de mauvaises intentions.

Rachel et Bruno ont vécu ensemble cinq années dans une exquise complicité. Ce qui s'appelle vivre en intelligence. Pas davantage qu'eux-mêmes, leur entourage ne s'est posé de questions. C'était évident. Ils formaient un couple d'une parfaite courtoisie. Je veux dire qu'il s'agissait d'un couple qui ne dérangeait pas les autres, ni l'harmonie universelle. La plupart des couples sont dérangeants, en inadéquation entre eux et avec le monde.

Puis ils se sont séparés, avec la même extrême courtoisie. Et leur amitié demeure aussi accomplie que leur amour.

Il faut maintenant parler de Sophie.

Sophie est la fille de Rachel. C'est une Rachel bis. La même aisance à exister. Il ne lui manque plus qu'une petite touche de patine. Quand Rachel et Bruno se sont rencontrés, elle avait dix-sept ans. Il n'y a pas eu de problème entre le jeune beau-père et la jeune fille. Ils se sont tout de suite inventé des relations amicales, joyeuses, complices. Simples.

Si bien que lors de sa séparation avec Rachel, Bruno a insisté pour conserver sa relation familiale avec Sophie. Il l'a adoptée.

Tout cela ressemblerait à un médiocre conte de fées moderne avec famille recomposée. Par bonheur, ça vient de se compliquer.

Rachel n'avait jamais douté qu'un jour Bruno aurait envie de fonder une vraie famille et d'avoir des enfants. C'est ce qui vient de lui arriver. Une évidence soudaine, comme un coup de foudre, pourrait-on dire, ou comme une bombe à retardement. La double révélation – *eurêka!* – du type de celle d'Archimède dans sa baignoire, a eu lieu au restaurant, lors d'un dîner d'anniversaire. Et, depuis, Bruno ne cesse d'appeler son avocat. Il voudrait épouser sa fille.